



## ET COMMENT ÇA SE PASSE AILLEURS ?

Entretien avec *Pauline Gervais*, chevrrière dans le parc régional du Verdon

entretien réalisé par Léa Arson et Hélène Cuesta

PAULINE EST CHEVRIÈRE FROMAGÈRE DANS LES GORGES DU VERDON. SON INSTALLATION EST ATYPIQUE, EN LOCATION SUR UN DOMAINE PUBLIC GÉRÉ PAR LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON. CETTE COLLABORATION BIEN DIFFÉRENTE DES RELATIONS ENTRE BERGERS ET INSTITUTIONS DANS LA ROYA, INVITE À S'INTERROGER SUR LES FORMES DE COLLABORATION POSSIBLES DANS LES ESPACES OÙ DOIVENT COHABITER ENJEUX PASTORAUX, NATURALISTES ET TOURISTIQUES.

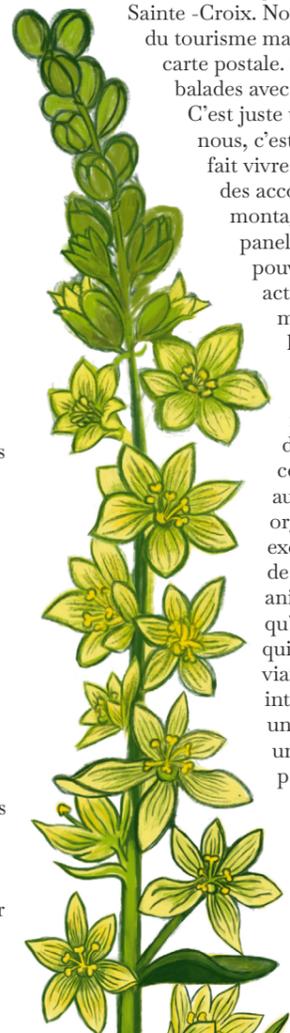


**DANS LA ROYA, CERTAIN.ES BERGER.ES ONT LA SENSATION D'ÊTRE AUJOURD'HUI RÉDUIT.ES À UNE IMAGE DE CARTE POSTALE, EST CE QUE TU RESSENS ÇA AUSSI ?**

Personnellement non. Pendant la grosse période touristique je me cache dans la colline avec mes chèvres parce que j'ai pas envie de croiser les camping-cars. (rires)

Ici on a un tourisme quasi de masse l'été : Moustier-Sainte-Marie est un village carte postale au départ des gorges du Verdon, avec une vue magnifique sur le lac de Sainte-Croix. Nous on joue le jeu du tourisme mais on ne se sent pas carte postale. On propose des balades avec les chèvres l'été.

C'est juste un bonus pour nous, c'est pas ça qui nous fait vivre, mais ça permet à des accompagnateurs en montagne d'élargir leur panel de balades et de pouvoir vivre de cette activité qui pour eux marche seulement l'été. Et puis nos interlocuteurs au parc ont quand même cette volonté de montrer la complexité des enjeux aux touristes quand on organise des visites, par exemple sur la question de l'exploitation animale, des cabris qu'on ne garde pas et qui sont transformés en viande. Pour eux on est intéressante : on est un support vivant avec une vraie activité pour parler de tout ça.



 **INTERVIEW A ÉCOUTER SUR RTT radiotoutterrain.com**

**TA FERME S'APPELLE "LA DANSE DES SONNAILLES", POURQUOI CE NOM ?**

Je suis installée depuis 2021 avec mon ex-compagnon, Adrien. On a un troupeau d'une soixantaine de chèvres provençales. Tous les deux, on a un passé lié au son : moi j'ai travaillé dans une radio associative à Marseille, Radio Grenouille, et lui dans le son au cinéma. Dans notre mode d'élevage pastoral, on travaille énormément à l'oreille : on est souvent en sous bois, où l'on ne voit pas le troupeau, donc on a toujours au moins 4 sonnaillles au cou des chèvres, qui nous indiquent où elles sont et leur allure. Et c'est aussi une danse parce que les chèvres lorsqu'elles se déplacent en troupeau, elles ont ce rythme des hanches, des pattes et des cornes qui tanguent.

**COMMENT AS-TU ACCÉDÉ À CET IMAGINAIRE DU MONDE AGRICOLE ET COMMENT S'EST FAIT CE CHANGEMENT DE VIE ?**

Je viens du Nord-Pas-de-Calais et personne dans ma famille n'est du monde agricole. Ce que j'ai aimé par-dessus tout quand je suis arrivée en Provence c'était d'aller marcher en colline. Avec Adrien, on est arrivés à l'élevage avec l'imaginaire du berger dans sa colline qui garde ses bêtes loin de la fureur de la ville, pas du tout avec l'image de l'éleveur qui fait ses foins sur son tracteur. Cette reconversion je ne la vois pas vraiment comme un changement de vie, plutôt comme une continuité : ce que je faisais avant à la radio avait beaucoup de sens pour moi, on construisait beaucoup de projets avec les habitants. Mais ce qui me manquait c'est que quand on investissait un quartier pour créer une radio, même si je trouvais ça super, je sentais

que je n'habitais pas là, je n'étais pas actrice de l'endroit où j'habite. J'avais envie d'une cohérence entre mon lieu de vie et mon lieu d'activité, que tout ça s'entremêle.

**COMMENT S'EST PASSÉ L'ACCÈS MATÉRIEL À DES TERRES ET UN TROUPEAU ?**

Tous les deux on ne vient pas du milieu agricole, on était en train d'apprendre, et on n'était pas encore sûres de nos choix. Et puis en région PACA c'est très complexe de reprendre une ferme. On se sentait pas non plus de partir de rien, juste avec une terre, et de construire nous même notre bergerie : on n'avait pas assez d'expérience pour cela.

A ce moment-là, il y a eu un appel à projet du Parc Naturel Régional du Verdon, avec une chèvrerie existante et des terres à louer, en vue de valoriser des pratiques pastorales et une race rustique de chèvres. Ça correspondait à nos attentes. On a candidaté, on a été retenu, et on s'est installé comme ça très vite.

C'est un super cadre d'installation car ça nous a permis de ne pas acheter une ferme. On est installé en tant que paysan. On est indépendant : on a notre structure juridique, notre troupeau et notre matériel.

**L'ACCÈS AU CAPITAL ET AUX TERRES C'EST SOUVENT UN FREIN À L'INSTALLATION, AVEC CETTE FORMULE VOUS ÉVITEZ CES OBSTACLES-LÀ ?**

Oui, j'ai rencontré dans mon parcours de formation une éleveuse qui était prise pieds et poings liés avec un énorme emprunt à rembourser, qui la poussait à la productivité. Nous on ne voulait pas de ça, on voulait avoir des pratiques extensives, douces, ne pas être obligé-s d'avoir un gros troupeau pour rembourser nos crédits.

**TU ES INSTALLÉE DANS UN PARC, PAS UN PARC NATIONAL COMME DANS LA ROYA, MAIS UN PARC RÉGIONAL. COMMENT SE PASSE CETTE COLLABORATION ?**

C'est un sujet qui nous intéresse parce que chez nous il y a beaucoup de tension entre l'institution étatique qu'incarne le Parc, et les bergère-s.

Le contexte est très différent parce que les parcs nationaux ont un objectif de protection, alors que les parcs régionaux ont un enjeu de dynamisation des pratiques agricoles et touristiques, pour faire vivre des territoires reculés, des petits villages séparés par des longues routes, comme il y en a beaucoup ici. Ce qui est spécifique pour nous, contrairement aux autres éleveurs du parc qui sont propriétaires de leur terre, c'est qu'on a contractualisé avec le parc qui est gestionnaire du domaine sur lequel on travaille. On leur loue des terres, une chèvrerie et une machine à traire. Et ces terres sont protégées, on ne peut pas faire tout ce qu'on veut. Il y a un cahier des charges avec l'obligation d'élever une race de chèvre particulière, d'être en bio, un engagement sur l'animation de rencontres pédagogiques. Le pastoralisme se pratique parfois sur des lieux où il peut y avoir des conflits ou tout du moins des multiplicités d'usages. Par exemple, on ne peut pas mettre des parcs fixes pour nos chèvres, car les chasseurs aussi ont des usages de ce lieu. Mais ça se passe bien, parce que les élus du parc sont plutôt pro-pastoralisme et considèrent que cela contribue à l'identité du territoire. Cette défense du pastoralisme s'est beaucoup cristallisée autour de la question du loup. Ils ont pris position en faveur du soutien aux bergère-s, en les aidant à se protéger, ou encore en mettant en place de la signalétique pour sensibiliser les touristes à la présence des patous.

## L'HERBE QUI REND FOLLE

racontée par Céline

### La Vérate

Il faut imaginer que pour les brebis, la montagne c'est comme un grand buffet. Imaginons nous un buffet à volonté ou pas tout à fait à volonté mais avec plein de choses, des choses sucrées, des salées, des choses où c'est la bonne saison et des choses qui sont pas trop mures, des fruits qui sont un peu verts. On va manger ce qui nous attire le plus, ce sera pas forcément la même chose au même moment de la journée déjà et ensuite d'un jour à l'autre « Oh bah les carottes sont pas très belles, je vais d'abord manger les raisins, ils sont bien mûrs, c'est pile poile la saison et puis je repasse et puis bon j'ai déjà mangé les raisins mûrs, ça, ça, oh et puis finalement ces carottes elles sont pas si mauvaises... et comme ça mais à échelle d'une prairie immense et avec deux cents individus qui ont leurs goûts et leurs envies du moment.

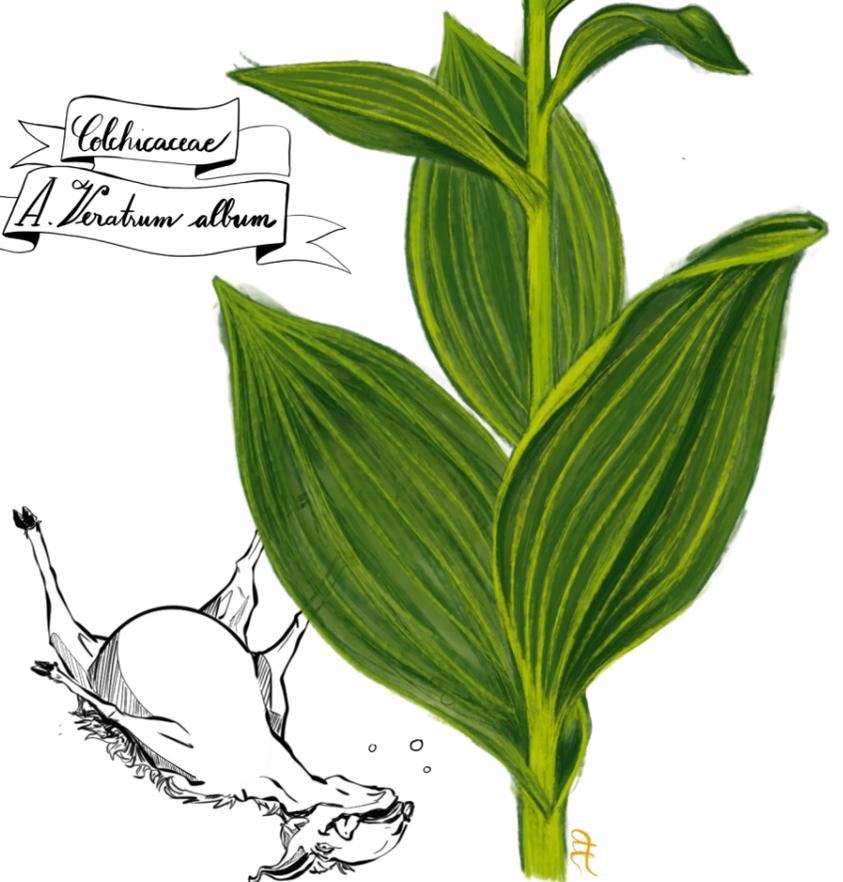
**Y-A T'IL UNE PLANTE DE PRÉDILECTION CHEZ LES BREBIS ?**

Oui alors on a un gros problème à l'Enfer justement, c'est la Vérate. C'est un truc de fou. C'est un peu le clone de la gentiane mais avec des feuilles alternes. En fait, elles se jettent là dessus,

elles en mangent des quantités et puis après elles sont saoules. D'abord ça les remplit très vite parce que c'est des grosses feuilles donc après elles chôment : on peut penser que c'est parce qu'elles ont le ventre plein mais pas seulement, elles chôment d'une manière différente, elles paraissent vraiment stones, ont des comportements vraiment irrationnels. Certaines qui en abusent ont une mousse blanche à la bouche et après la prochaine étape c'est qu'elles vomissent... donc des fois on essaye de leur faire un tour de garde pour leur donner ça le soir où ça leur fait un peu le dessert et on arrive à la traite, on se fait tartiner, elles nous vomissent dans le dos, en attendant leur tour... ça a une odeur horrible. La vérate se trouve souvent dans des endroits humides où l'herbe est verte et tendre du coup une fois que la vérate est un peu passée ou qu'elles ont déjà fait une razzia dessus, il reste toute l'herbe appétente, verte et qui leur stimule bien le lait. Les vébrates, on dit que ça les vermifuge. Des fois quand j'en ai marre de les voir se jeter dessus, je me dis ça, "allez peut être qu'elles se vermifugent." Est-ce qu'elles les mangent avec cette intention ? Mystère.

propos recueillis par Odilon Gournay

*Colchicaceae*  
*A. Veratrum album*



© Morgane Ganault

